

à jouer parfois du luth. La femme du gardien de bœufs conçut alors de l'amour pour lui ; elle se sentit animée de désirs impurs et dit à l'aveugle : « Commettez avec moi une action secrète. » L'aveugle se boucha aussitôt les oreilles avec ses deux mains et dit : « Ne prononcez pas une telle parole, car je ne veux pas l'entendre. Vous êtes ma sœur cadette ; comment pouvez-vous parler ainsi ? »

Le Buddha dit aux bhikṣus : Dans le monde, c'est une règle constante que tout être doué de sentiment, lorsqu'il est animé par la passion sensuelle, conçoit de la haine si on ne consent pas à ce qu'il désire. Cette femme donc, voyant que l'aveugle n'accédait pas à sa demande, en conçut de la haine contre lui ; elle résolut de le calomnier et dit à son mari : « Cet homme privé d'yeux a voulu me souiller ; pourquoi nourrissez-vous cet homme pervers dans votre maison ? »

Le Buddha dit derechef aux bhikṣus : Dans le monde, c'est une règle constante que tout être doué de sentiment, lorsque sa femme est outragée par autrui, en conçoit de l'irritation ; de toutes les sortes de colères, celle-là est la plus forte. Pour cette raison donc, le gardien de bœufs, quand il eut entendu les paroles de sa femme, en conçut une véhémence indignation contre l'aveugle ; il fit cette réflexion : « Cet homme est grandement coupable ; mais, puisqu'il est maintenant privé d'yeux, il a déjà reçu sa punition ; il ne faut pas le faire périr ; je me bornerai à le chasser hors de chez moi. » En conséquence, il le chassa donc hors de sa demeure.

Cet homme privé des yeux partit en emportant son luth dans ses bras ; il parcourait les villes en mendiant pour obtenir de quoi vivre. Par la suite, le roi son père étant venu à mourir, son frère cadet *Ngo-hing* lui succéda sur le trône. Cependant l'homme privé de ses yeux avançait graduellement en mendiant et il arriva dans la capitale du royaume où se trouvait (celle qui aurait dû être) sa